

Un grand savoir-faire, un grand savoir-être: Maurice Titran

Vous misez depuis toujours sur l'importance de la relation parent-enfant dès la naissance; votre message est-il toujours d'actualité?

Oui et non.

Ce qui a beaucoup changé c'est la prise de conscience au niveau du grand public. J'ai maintenant des parents qui viennent me voir et qui me disent: «J'ai décidé de changer de pédiatre, je cherche un médecin qui parle au bébé».

Le message de 'Bonjour la vie' ¹ est donc bien passé au niveau de l'humain. Le grand public cherche des partenaires dans la relation humaine avec le bébé.

Il arrive que des parents qui ont pris rendez-vous pour venir me voir avec leur bébé téléphonent le matin pour dire: «Désolés on ne peut pas venir voir le docteur parce que le petit est malade». Les stagiaires en formation se demandent parfois où elles sont tombées!

Ce qui veut dire que les parents ont conscience que **ce docteur-là on va le voir quand l'enfant est en bonne santé** pour qu'il puisse communiquer avec le bébé. Et s'il a mal ou de la fièvre, le bébé ne va pas être un très bon récepteur et on ne tirera pas le même profit de ce rendez-vous. On va donc le remettre en bonne santé et après on ira voir le docteur pour qu'il parle avec lui. C'est bien car ces parents ont compris que le bébé est partenaire d'une interrelation.

Notre culture de la médecine en France n'est pas celle de la prévention!

Et nous on est vraiment dans la pratique de la bonne santé, dans la médecine de prévention. C'est nouveau, encore très peu de gens savent faire ça aujourd'hui. Quand les parents m'amènent un enfant malade, c'est une consultation qui va assez vite: un quart d'heure, le temps de faire le diagnostic fondé sur l'examen et faire l'ordonnance. Quand on nous amène un enfant qui est en pleine forme, qui est en bonne santé, ses parents sont en bonne santé aussi. On s'interroge alors pour savoir pourquoi cette bonne santé, pour jubiler de la situation et pour que ça continue; on discute aussi des

aléas de la vie qu'on a rencontrés, des perplexités auxquelles on est confronté, des angoisses et des soucis qu'on peut avoir, de demain, des regrets aussi qu'on a que telle ou telle chose ne soit pas passée. Il faut aplanir tout ça. Ce sont des consultations qui durent au moins une demi-heure! Ce message passe peu au niveau des techniciens, des professionnels. Quand j'ai sorti 'Bonjour la vie', je l'ai proposé à la Société de Médecine du Nord, société savante qui travaille avec les médecins de famille. Elle a considéré que c'était un sujet beaucoup trop spécialisé pour l'accepter, alors que c'est simplement l'accueil d'un bébé! Je pense que c'est lié à la formation reçue, extrêmement technique et biologique. Dans les faits, les professionnels changent quand ils deviennent eux-mêmes parents. Il ne suffit pas que le gouverne-

ment décrète que les consultations doivent durer une demi-heure. De nombreux médecins ne sauront pas quoi en faire pour parler de la bonne santé quand pendant des années le client vient pour parler de ce qui ne va pas et que c'est ce qui intéresse le médecin... C'est un apprentissage. Moi j'ai mis trente ans pour y arriver. C'est une formation professionnelle nouvelle. Et il ne faut pas oublier non plus que le plus coûteux pour un médecin, c'est le temps qu'il consacre à chaque consultation, car son mode de rétribution se fait à l'acte. Vous ne pouvez pas payer au prix actuel et lui demander de ne voir que deux enfants à l'heure, c'est moins payé qu'un vétérinaire ou un réparateur d'électroménager. On ne peut pas faire de l'acte au tarif discount! Ici je peux le faire dans la mesure où c'est un service public, un hôpital public. Je suis rétribué au mois et on s'est organisé pour qu'on puisse avoir du temps. Il y a d'ailleurs une forte demande du public en ce sens.

Ici, au CAMSP (centre d'action médicale, sociale et pédiatrique), notre boulot c'est d'accueillir à la vie des enfants qui souffrent de déficience, des parents qui souffrent

L'interview de 'L'enfant & la vie'

Maurice Titran,
un homme,
un pédiatre

Interview **exclusive** pour 'L'enfant & la vie', réalisée par Odile Anot

¹ **Bonjour la vie** est une vidéo réalisée en 82. Elle met en valeur, dans le cadre des consultations pédiatriques en maternité, les étonnantes perceptions sensorielles de l'enfant et ses grandes possibilités de communication à travers plusieurs rencontres et témoignages. Maurice Titran était également présent lors des émissions 'Le bébé est une personne' diffusées à la télé dans les années 80.

Photo: Hôpital de Roubaix

L'
&
enfant
la vie

N°121
Janvier
février
mars 2000

L'interview
de *L'enfant
& la vie*
**Maurice
Titran,**
un homme,
un pédiatre

②
Pour information,
lire *Vie de fa-
milles* écrit par
Thérèse Potekov,
assistante sociale
et Maurice Titran,
pédiatre; voir
l'encadré page 10.

Photo:
Marion Bêlisle

L'
&
enfant
la vie

N°121
Janvier
février
mars 2000

aussi parfois. **Notre souci c'est qu'ils puissent optimiser le potentiel humain qu'ils possèdent, le développer au maximum même si l'enfant est marqué par des particularités, les parents marqués par des limites, des angoisses, des peurs.** Ces gens qui souffrent, qui sont déjà fragiles, ont besoin d'avoir les meilleures chances possibles de déployer leur bonne santé. Vous comprenez bien que lorsqu'on a un enfant avec un handicap et des parents avec des souffrances et des limites, on se sort d'autant plus mal de la maladie, parfois on ne s'en sort même plus. C'est pour ça qu'on observe ce type de médecine de prévention. On ne peut pas se payer le luxe de la maladie. Donc il faut qu'on reste dans la bonne santé. Et ça c'est nouveau, c'est un mode d'exercice de la médecine différent. Il faut bien comprendre que le parent qui vient ici sait que l'on attend de lui que nous parlions d'abord de ce qui va! C'est une révolution culturelle dans la tête du client. **Il devient observateur de ce qui va, et puis acteur.**

Mais ça veut dire aussi qu'on a moins de boulot car les enfants tombent moins malades, ont moins besoin de rééducation, et que si on est payé à l'acte on fait faillite parce que l'on voit peu de clients et que ceux-là n'ont plus besoin de nous. Il faudrait deux systèmes: un système qui permette aux gens de retrouver la bonne santé quand ils l'ont perdue et des stratégies pour que cela ne recommence plus. *«Vous avez été malade, qu'est-ce que l'on peut faire ensemble pour l'expérimenter le moins souvent possible, le moins longtemps possible, le plus tard possible?»*

Le mode d'action que nous avons et son originalité, c'est la mise en place d'une action médico-sociale: une famille vient me voir avec un petit enfant, sa demande du jour peut être l'attente d'une réponse sociale, pédagogique, culturelle, et il faut que nous ayons, nous le partenaire que l'on peut activer dans l'instant, que nous trouvions la réponse au problème d'aujourd'hui. Ce n'est donc pas toujours la délivrance de médicaments. Donc ça veut dire que dans l'équipe on peut avoir des personnes aussi importantes que le médecin pour les gens. Ça veut dire que le médecin, qui peut être le chef d'équipe s'il le veut, s'il a le talent, n'est pas forcément celui qui a la prééminence du rôle à chaque moment. Il doit pouvoir laisser faire quelqu'un qui a plus de pertinence dans son action aujourd'hui. C'est à dire qu'il faut nous apprendre, à nous médecins, à relativiser nos exigences abusives car on ramène tout trop souvent à l'aspect sanitaire.

Mon expérience sur le terrain dans le cadre d'un appartement d'accueil, avec Madame Potekov ②, assistante sociale, m'a appris ce travail d'équipe avec la famille et les autres partenaires.

Quel est votre premier message à des parents qui viennent d'avoir leur premier bébé?

Bravo... Comme c'est formidable! À qui ressemble-t-il?

Pour que cet enfant soit rattaché à l'histoire de cette femme, à l'histoire de cet homme, à l'histoire de l'amour de ses ancêtres. L'histoire des amours qui fait que dans ce monde qui tourne avec sa dureté, sa difficulté, tous les aléas de la vie, miraculeusement cet enfant est arrivé beau jusqu'à nous. C'est un miracle ça.

Le bébé est beau et tellement blessé parfois?

Les enfants sont beaux quand ils sont humanisés. Tout dépend du regard qu'on a sur eux.

C'est ce qu'on vit ici tout le temps avec des parents désespérés d'avoir fait naître des enfants qui ont une vulnérabilité, une fragilité. On accompagne les émotions, les souffrances qu'on légitimise. On reconnaît à ces gens le droit d'avoir les émotions qu'ils ont. Cela ne les

empêchera pas de devenir des parents suffisamment bons pour cet enfant et du coup on voit l'enfant qui se transforme; parce qu'ils sont accueillis dans leur humanité de parent, ils peuvent accueillir l'humanité de leur enfant. Ils ont eu besoin de "l'autre" comme passeur de vie à un moment donné.

Nous on est là, on connaît bien les courants, les récifs, les passages dangereux et on accompagne les personnes pour qu'elles passent d'une rive à l'autre, qu'elles s'autorisent à le faire et arrivent sur l'autre rive en ayant été dépossédées le moins possible de leurs richesses.

Pour la petite histoire les passeurs sont d'anciens voleurs qui se mettaient aux passages les plus dangereux connus dans la région pour que le voyageur en péril se défende le moins bien; la police est intervenue et finalement, plutôt que d'attaquer les gens, les détrousseurs se sont mis à aider à passer en demandant un salaire. Le passeur c'est le bandit rentré dans une norme sociale. Ce qui veut dire qu'à chaque fois qu'on aide quelqu'un à passer, on le dépossède un peu mais à notre époque on essaye de le "déposséder" d'une manière convenable, d'une manière qu'il peut payer.

Quel serait votre unique message aux parents d'ados?

Ayez confiance en vous; car c'est ça que l'adolescent cherche à tester. Il se demande: est-ce que je peux m'appuyer sur mes origines? Sont-elles solides?

Votre expérience vous fait-elle dire qu'il y a des constantes selon la place que l'enfant occupe dans la famille?

L'aîné, c'est celui qui, pour la première fois, apprend le métier de parent à ses parents. Et c'est à partir de ce qu'ils ont appris avec sa naissance, qu'ils s'exercent ensuite à déployer leurs talents avec les frères et sœurs qui doivent gratitude au premier d'avoir essuyé les plâtres! C'est en ce sens que l'on parle de droit d'aînesse. Je constate aussi que chaque enfant qui naît va tuer l'amour qui l'a fait naître...

Imaginons un jeune homme qui rencontre une jeune fille; ils tombent amoureux l'un de l'autre, il y a donc un amour qui naît puisqu'avant qu'ils ne se rencontrent, cet amour n'existait pas. Cet amour va être suffisamment fort pour qu'il y ait un bébé qui naisse de cet amour là. À partir du moment où ce bébé est né, cette femme et cet homme tombent chacun amoureux de ce bébé et ils doivent du coup renégocier une autre forme d'amour entre eux deux s'ils veulent continuer à vivre ensemble et à faire naître d'autres bébés. C'est à dire que chaque forme d'amour fait naître un enfant et uniquement cet enfant là et que c'est donc une autre forme d'amour qui donnera naissance à un deuxième enfant. **On n'a pas dans notre société de cimetières où enterrer nos amours, ce qui veut dire que l'on n'accompagne pas assez les morts et les renaissances successives d'amour, ce qui explique les grandes difficultés et les grandes solitudes dans lesquelles se retrouvent beaucoup de couples.** On devrait intégrer la crise normale que vit un couple après la naissance d'un enfant de telle manière que des stratégies d'accompagnement se mettent en place avec des gens à qui parler. Quand on a un tissu relationnel cela aide à avancer dans la vie qui est faite de crises, mais sinon on s'en prend plein la pipe!

On peut aborder là aussi le grand mystère qui nous échappe, de ces bébés qui trouvent l'énergie vitale à se constituer à partir d'un viol... Pour nous c'est impensable que ce bébé va trouver la force de le faire. Mais ce n'est pas nous qui devons décréter que c'est un amour suffisamment fort ou non. C'est le bébé qui va ressentir que c'est un amour suffisamment fort, puisqu'il se donne la possibilité de venir vivant au monde. Ce qui est impor-

L'interview de 'L'enfant & la vie'
Maurice Titran,
un homme, un pédiatre

Photo: archives e&v

L'
&
nfant
la vie

N°121
Janvier
février
mars 2000

L'interview
de 'L'enfant
& la vie'
Maurice
Titran,
un homme,
un pédiatre

tant c'est le ressenti du bébé. Je ne sais pas si on pourra tout restituer de son histoire à cet enfant, mais n'empêche que le foetus, il en fait son affaire et que ces femmes auront la souffrance, la douleur, la culpabilité, la révolte, la honte d'avoir été violées et en même temps la tendresse et la joie de tomber amoureuses de ce bébé-là.

Et le dernier né, lui, n'a plus à faire renaître une autre forme d'amour entre ses parents, qui déploierait une nouvelle fécondité. C'est à dire que l'idée pour des parents de déployer de nouveau leur fécondité à travers de nouveaux amours ne passe plus en actes. Car il faut dire que faire un bébé est souvent un acte qui relève de la folie ordinaire: il faut être un peu fou d'amour, d'espérance et suffisamment lucide pour engager une action qu'on ne maîtrise pas! C'est donc le petit dernier né qui rendrait ses parents raisonnables et c'est dur pour lui.

Un parent en exercice, est-ce une part d'inné, une part d'hérédité, une part d'apprentissages, une part d'imitation...?

C'est une part de génie! C'est à dire quelque chose qui nous dépasse et qui fait qu'on ressent (et pas toujours en positif). Je rencontre très souvent des parents qui me disent la souffrance qu'ils ont de naître comme parents depuis la naissance de leur bébé. Je comprends que cette souffrance est faite du décalage qu'il y a entre ce qu'ils espéraient ressentir de la parentalité et ce qu'ils vivent en réalité. Cela m'évoque ce que dit Dieu dans l'Ancien testament à Adam et Ève après qu'ils eussent mangé le fruit de l'arbre de la connaissance et perdu le jardin d'Éden: «Tu enfanteras dans la douleur»; il ne s'agit pas seulement des douleurs de l'enfantement, mais de la naissance à la parentalité. On ne maîtrise pas du tout cette naissance à la parentalité; c'est-à-dire cette différence qu'il y a entre les espérances qu'on avait de vivre, de faire, d'éprouver certaines choses quand on serait parent en accueillant cet enfant, et la réalité qui nous fait découvrir aussi, parfois, des choses beaucoup plus bel-

les, et certainement autrement. C'est-à-dire qu'il reste au mieux une nostalgie, au pire une souffrance à dire. Et **c'est le prix qu'il faut payer pour devenir parent et ce n'est qu'à ce prix là que l'enfant développe son identité. Si l'enfant est accueilli seulement dans le projet de ses parents, il a un problème de développement d'identité. Alors que si on arrive à renaître de cette souffrance là ensemble, alors les parents développent leur identité personnelle, de couple, de parents et l'enfant peut aussi développer son identité d'individu unique au monde.**

On a besoin de pédiatres, de thérapeutes, d'amis...

Une part de génie, et une part de détermination aussi?

Faut y aller, quoi. C'est très rare que des parents disent: j'abandonne. Ils râlent, ils rouspètent, se battent, ils battent leur enfant pour que ça change. La violence est souvent l'expression de la solitude et de la désespérance, de la honte, de la culpabilité, de la peur de ne pas réussir, avec une forte aspiration derrière.

Alors, il n'y a pas de mauvaise mère, de mauvais père, pas un, pas une?

Malraux disait à peu près ceci: «Si vous voulez juger quelqu'un, il vous faut comprendre ce qu'il a fait. Et quand vous avez vraiment compris après vous ne pouvez plus juger». On peut constater qu'il y a des enfants torturés par leurs parents, abandonnés. Ça marque beaucoup l'imagination du grand public. C'est vrai que ces personnes doivent rendre des comptes à la justice, mais les raisons de l'acte restent là. Il y a des personnes qui se trouvent dans des situations criminogènes et qui ne peuvent pas s'empêcher de ne pas faire. Voilà, nous en sommes là. Ça fait peur parce que ça réveille en nous des choses que l'on réfute; cela serait rassurant de mettre les criminels d'un côté et les non criminels de l'autre, mais il n'y a pas de différence entre les personnes.

Je crois qu'il y a des gens qui, compte tenu de leurs antécédents, de leur histoire, de leur sensibilité, de leurs émotions, se retrouvent dans cette situation où ils ne

Photo:
archives E&V

peuvent pas s'empêcher de ne pas faire, pourtant ils n'ont pas envie de le faire. Ceux-là appellent au secours à ce moment là et même avant mais le plus souvent on n'entend pas ou l'on entend d'une manière tellement maladroite que ça les fait fuir, alors qu'il faudrait davantage apprendre à les aider. Plus on aura une civilisation avancée, moins on aura ce problème là, mais on l'aura toujours car c'est un problème inhérent à l'Homme. Il existe en lui deux forces énormes à l'œuvre: à la fois la force du bien et la force du mal.

Arrêtons de penser que tout le monde il est beau tout le monde il est gentil. **Et avec cette force du bien et du mal, que l'on tende vers une société humanisée... Mais toujours en apprenant à développer son libre arbitre.** Et c'est dur et c'est pour ça qu'il faut créer entraide, solidarité.

Comment se porte la population roubaisienne? Est-elle démunie?

La population roubaisienne n'a jamais été démunie. La preuve c'est qu'elle est toujours vivante et qu'elle est l'une des plus jeunes de France. Quand on regarde tous les morts des grandes guerres, de la tuberculose, de la syphilis, de l'alcool, de la folie, de la désespérance et de la solitude et qu'ils arrivent toujours à faire naître des enfants... Quel talent! Lisez le poème de Bodart-Timal.

Tcheu fierté pour nous d'pouvoir dire au monde
Que l'pétit Jésus ch'est un Roubaigno!...
Au mitan d'nous aut', v'raimint, ch'étoit s'plache
Et je n'comprinds pos quo qui s'a passé!...
Pou li comm' pour nous, ah! ch'est bin dommache
Mais l'pétit Jésus n'y a pos pinsé!
Charles Bodart-Timal
(Si l'pétit Jésus y avot pinsé!)

2

Au début du siècle il y avait une indifférence à la souffrance du peuple par rapport à aujourd'hui où l'on est plus respectueux. Ce n'est pas eux qui ont changé, c'est nous qui avons changé notre regard. Notamment grâce à des médecins, des bénévoles qui ont connu de près ce milieu populaire et qui s'y sont engagés. Il fallait qu'on comprenne toutes les richesses que ces personnes avaient dans leur cœur; les ouvriers ont toujours eu la capacité d'ouvrir leur cœur à l'arrivée d'un bébé alors qu'ils n'avaient rien dans leur portemonnaie.

Vous imaginiez que vous seriez un jour médecin?

J'en rêvais mais je n'y pensais pas parce que j'étais toujours dernier à l'école.

J'ai traversé tout un moment de mon enfance et de mon adolescence (de la huitième à la première), où j'ai vécu des galères épouvantables, avec de grandes difficultés à réussir à l'école et c'est petit à petit que j'ai découvert que j'avais cette capacité d'apprendre, que j'avais des compétences. Donc, quand je me suis fait virer de tous les établissements dignes de ce nom, j'avais ce rêve impossible au fond de moi; puis il y a eu l'émergence et la découverte de mes compétences après tout un cheminement et la sortie d'une dépression de l'enfance. Passer de cancre viré par mes professeurs (qui disaient à ma mère qu'il vaudrait mieux que j'apprenne un métier manuel parce que j'étais incapable de faire des études), alors que je suis sorti major de promotion en médecine: on se demande où est la nullité?

Cela veut dire aussi que **l'apprentissage, c'est insaisissable, que ça dépend de la motivation et du prix qu'on est prêt à payer pour y arriver et du talent qu'on va aller chercher en soi, à l'endroit où il est.** Alors, soyons prudents à propos des ados: ne les enfermons pas!

Ce qui m'a beaucoup aidé c'est l'amitié. À travers elle on a associé nos talents. À trois, il y en avait un qui était très fort en biologie, un très fort en maths et un en anatomie

L'interview
de 'L'enfant
& la vie'

Maurice Titran,
un homme,
un pédiatre

2

Traduction pour les non-ch'tis
Quelle fierté pour nous de pouvoir dire au monde que le petit Jésus est un Roubaisien! Au milieu de nous, vraiment c'était sa place et je ne comprends pas ce qui s'est passé! Pour lui comme pour nous, ah c'est bien dommage mais le petit Jésus n'y a pas pensé!

NDLR. In voudrot tout mett', mais y a pas gramin d'plache (on voudrait tout mettre, mais il n'y a pas beaucoup de place...)

L'
&
nfant
la vie

N°121
Janvier
février
mars 2000

Pour connaître davantage Maurice Titran et son action, deux livres récents:

Maurice Titran, pédiatre, un rebelle chez les bébés par Murielle Szac, journaliste. Éditions de l'Atelier, 70F. Ce livre est une histoire en partie autobiographique qui dit qu'on peut toujours y arriver à partir du moment où l'on rêve.

Vie de familles écrit par Thérèse Potekov, assistante sociale, et Maurice Titran, pédiatre. Éditions Gallimard, 95F

Cet autre livre explique comment, à partir de l'expérience de familles en logement d'accueil, le tan-

dem de l'action médico-sociale est né et s'est développé.

Ces deux ouvrages sont au service des parents, des professionnels, des militants d'association et des personnes qui souhaitent aider.

et tous les trois on se transmettait nos savoirs en travaillant tout le temps ensemble. On avait créé un groupe de travail à partir de nos inégalités d'intelligence (des intelligences vives dans des domaines et faibles dans d'autres). Et l'amitié a fait qu'on s'est transmis nos forces. Ça ressemblait à ce qu'on vivait dans les courées où l'on ne garde pas pour soi. On avait la chance d'avoir nos noms qui commençaient par T, donc on a toujours été ensemble en cours. Et toujours dans les cinq premiers pendant les années de médecine.

À entendre dire de vous pendant dix années que vous étiez nul, cela aurait pu vous rendre nul?

Ah non, ça m'a rendu humain ça! Parce que quand on est cancre on fréquente les cancre, et j'y ai appris plein de choses: l'amitié, le soutien, la souffrance, la désespérance, le mépris des adultes pour les enfants parfois aussi, leur ignorance...Vraiment des choses que je n'aurais pas apprises sans cette expérience bien plus importante que ce que l'on enseigne à l'école.

Douloureux?

Ah oui, énormément et pour faire face à ça c'était l'amitié des pairs...

Votre enfance marque-t-elle votre engagement professionnel?

La chance que j'ai eue c'est de rester bien en lien avec ces milieux populaires tout en étant élevé par une maman qui était veuve de mon père et qui a épousé un intello dont le père était écrivain.

Cet homme est donc devenu mon beau-père. C'était très douloureux à vivre parce que je ne savais pas quel milieu choisir. L'un c'était la rigolade, la fête, l'alcool, le tabac et l'autre la rigueur, la pensée, la réussite sociale.

C'était vraiment terrible et j'ai mis longtemps à cheminer de l'un à l'autre et à faire une synthèse.

Je prenais le risque de tout perdre, de n'atteindre ni l'un ni l'autre. Et finalement cela est très riche.

Ce qui m'a permis de mieux comprendre le milieu populaire ce sont les femmes auxquelles ma maman me confiait car, étant veuve, elle travaillait. Ces femmes m'ont fait découvrir la vie ouvrière. Dans les courées de la Madeleine, quand j'entendais les militantes féministes de la CGT revendiquer justice, moi, avec mes trois ou quatre ans, je ressentais qu'il y avait quelque chose d'important là dedans. Elles étaient démunies parce qu'on ne comprenait pas de quoi elles avaient besoin. Besoin de sous, de reconnaissance, voilà tout, mais elles étaient capables de beaucoup donner. Et j'étais baigné de tout ça. Il y avait de tout, c'est vrai, mais ça penchait plutôt du côté de la vie avec ses trucs ingérables, la vie où tout se dit, tout se sait, tout s'échange.

Mon engagement professionnel, ce sont des retrouvailles avec mon enfance. C'est aussi un cheminement, un travail personnel qui me permettent de rester auprès de ces personnes, d'avoir une capacité de "penser" tout en étant à proximité d'elles. Avant, on expliquait aux professionnels de garder une distance par rapport aux clients, or ces personnes que nous rencontrons dans les souffrances qu'elles éprouvent, dans leur volonté de vivre avec leurs enfants et de les faire grandir, nous "obligent" à une proximité. Nous, à leur côté, il ne faut ni s'y perdre, ni les faire se perdre non plus. Je citerais Kipling: «Si tu peux rester peuple en conseillant les rois...». Pour ma part j'ai la capacité de rester vivant dans ces circonstances là et ce n'est pas si facile que ça! **En moi il y a beaucoup d'espérance et d'énergie pour que la justice la moins mauvaise possible soit faite, car ce qui me révolte c'est l'ignorance et l'injustice.** ■